

MARDI 29 JANVIER 2013 - 20H

Maurice Ravel

L'Heure espagnole - version de concert

entracte

L'Enfant et les Sortilèges - version de concert

Orchestre National de Lyon

Chœur Britten

Maîtrise de l'Opéra de Lyon

Leonard Slatkin, direction

Nicole Corti, chef de chœur

Karine Locatelli, chef de chœur

Isabelle Druet, Concepción

Luca Lombardo, Torquemada

Marc Barrard, Ramiro, l'Horloge comtoise, le Chat

Nicolas Courjal, Don Inigo Gomez, un Fauteuil, un Arbre

Frédéric Antoun, Gonzalve

Hélène Hébrard, l'Enfant

Delphine Galou, Maman, la Tasse chinoise, la Libellule

Julie Pasturaud, la Bergère, la Chatte, l'Écureuil, un Pâtre

Annick Massis, le Feu, la Princesse, le Rossignol

Ingrid Perruche, la Chauve-souris, la Chouette, **une** Pastourelle

Jean-Paul Fouchécourt, la Thésaure, l'Arithmétique, la Rainette

Coproduction Orchestre National de Lyon, Salle Pleyel.

Ce concert est enregistré par France Musique.

Fin du concert vers 22h.

Maurice Ravel (1875-1937)

L'Enfant et les Sortilèges

Sur un livret de Colette.

Composition : 1919-1924.

Création : 21 mars 1925, à Monte-Carlo, par M^{lle} Gauley (l'Enfant) et MM. Fabert et Warnery, entre autres, sous la direction de Victor de Sabata.

Durée : environ 45 minutes.

Synopsis

Dans une maison à la campagne, au plafond très bas, l'après-midi, l'Enfant s'ennuie devant un devoir commencé et chantonne les bêtises qu'il rêve de faire. Entre Maman, dont on ne voit que la jupe, qui apporte le goûter mais finit par punir l'Enfant pour sa paresse et son insolence : il devra rester seul jusqu'au dîner.

Le voilà qui se fâche et commence à martyriser les objets, l'écureuil et le chat, animé d'une fureur toujours plus grande. Alors qu'il se jette dans un fauteuil, soulé de ses débordements, ce dernier s'anime et entame un duo avec une bergère Louis XV. C'est ensuite au tour de l'Horloge comtoise de déplorer les méchancetés de l'Enfant, qui lui a arraché son balancier, puis à la théière (dans un savoureux français) et à la tasse chinoise d'entamer un dialogue farfelu. L'Enfant, de plus en plus effrayé et désolé, se rapproche du Feu alors que le jour baisse. Mais celui-ci le menace violemment : « *Ah ! Gare ! Je réchauffe les bons ! Gare ! Je brûle les méchants ! Gare ! Gare ! Ah ! Gare à toi !* ». Les personnages du papier peint prennent alors vie et se plaignent eux aussi de cet enfant méchant qui les a déchirés. Alors que ce dernier se désole, une Princesse apparaît ensuite de sous une page de livre arrachée : c'est celle de l'histoire d'hier soir, dont il est tombé amoureux. Malheureusement, elle disparaît, aspirée sous terre par une force invisible et l'Enfant, resté seul, chante un air de désolation. À nouveau, un personnage surgit d'un livre : c'est le Petit Vieillard avec sa règle de bois, qui, entouré des Chiffres piaillant, récite des problèmes et des opérations absurdes. Épuisé, l'Enfant s'écroule, tandis que le Chat noir se réveille et joue avec sa pelote de laine. Apercevant la Chatte blanche dans le jardin, il va la rejoindre pour un duo miaulé, et l'Enfant les suit.

« *Des arbres, des fleurs, une toute petite mare verte, un gros tronc vêtu de lierre* » forment le décor d'une *Musique d'insectes, de rainettes, de crapauds, de rires de chouette, de murmures de brise et de rossignols*. Le protagoniste, émerveillé, s'appuie à l'arbre, mais celui-ci gémit, car l'Enfant l'a blessé tout à l'heure avec un couteau. Une Libellule cherche sa compagne, qu'il a épinglée au mur, puis des chauves-souris, en ronde, lui rappellent qu'il a tué l'une d'entre elles, privant ses petits de leur mère. Après la danse des rainettes, l'Écureuil met en garde l'une des grenouilles, qui s'était approchée trop près de l'Enfant, et raconte sa captivité tandis que le héros essaie de se justifier. Triste, solitaire, il appelle sa mère ; mais les animaux, galvanisés par le discours libertaire de l'Écureuil, se jettent sur lui

pour le mettre en pièces. Dans la bataille, l'Enfant « est projeté dans un coin de la scène, et les bêtes l'oublent, dans leur ivresse de combattre. Presque en même temps, un petit écureuil, blessé, vient choir près de [lui] ». L'Enfant le panse et retombe évanoui. Touchées par son geste, les bêtes décident de le sauver, et l'escortent jusqu'à la maison. Le rideau tombe sur le dernier mot de l'Enfant : « Maman ! »

Une enchantresse féerie

Comme d'autres œuvres de Ravel, telle *La Valse*, *L'Enfant et les Sortilèges* connut une longue genèse. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra de Paris, avait demandé à Colette un livret de féerie-ballet ; parmi d'autres compositeurs, qui n'enthousiasment guère la romancière, il propose Ravel pour la mise en musique. Colette accepte avec la plus grande joie, mais sa patience sera bientôt mise à l'épreuve, car le livret, envoyé une première fois en 1916, ne parvient pas au compositeur alors au front. À la fin de la guerre, Ravel finit par accepter le travail – mais ne donne plus de nouvelles par la suite. Quelques échanges entre le compositeur et sa librettiste ont lieu en 1919 ; cependant l'œuvre avance peu, jusqu'à la signature d'un contrat avec le directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, que Ravel se fait un devoir d'honorer. Voici la « *fantaisie lyrique* » finie, et créée le 21 mars 1925 à Monte-Carlo, avant la reprise parisienne à l'Opéra-Comique.

Bien qu'il ait accordé tout au long de sa vie une place de choix à la voix, à laquelle de nombreuses mélodies font un écriin remarquable, Ravel ne fut que peu présent sur la scène. *L'Enfant et les Sortilèges* marque en effet sa dernière incursion dans le monde du théâtre lyrique, et fait suite, avec un écart de presque vingt ans, à *L'Heure espagnole*, composée en 1907. Alors que le père de Ravel, mort tandis qu'il travaille à *L'Heure espagnole*, voyait dans l'opéra la consécration ultime du musicien, le compositeur se dérobe. Il donne d'abord – selon les sous-titres des deux œuvres – une comédie musicale (qu'il qualifie aussi d'opéra bouffe), puis une fantaisie lyrique. Qui plus est, aucune des deux n'atteint l'heure de durée : et voilà un corpus scénique miniature.

Miniature, *L'Enfant et les Sortilèges* ne l'est qu'en ces termes. Au contraire, les ressources vocales et instrumentales convoquées par le compositeur sont importantes (et ceci contribue d'ailleurs aux difficultés de représentation de l'œuvre, exigeant des moyens importants pour une durée limitée). Du côté vocal, pas moins de vingt et un personnages, qui demandent au minimum treize chanteurs, ainsi qu'un chœur mixte et un chœur d'enfants ; du côté orchestral, une phalange comprenant une importante section percussive, et où l'on note la présence d'instruments rares. Ainsi de l'éoliphone, machine à vent que Ravel utilise également dans *Daphnis et Chloé* (que l'on peut remplacer par une brosse de chiendent utilisée sur la grosse caisse), de la râpe à fromage, de la flûte à coulisse (utilisée dans une superbe scène nocturne), mais aussi du luthéal¹. Le goût des

1 « À défaut de luthéal, employer un piano droit, et mettre une feuille de papier sur les cordes, aux endroits indiqués, pour imiter la sonorité du clavecin », est-il noté dans la partition.

associations savoureuses d'instruments, en particulier, et la richesse des présentations instrumentales en général démontrent une nouvelle fois la maestria de Ravel en termes d'orchestration. Mais contrairement à ce que certains (André Messager, notamment) ont voulu entendre, soulignant la froideur d'expression de cette fantaisie lyrique, celle-ci reste secondaire : « *C'est le chant qui domine ici. L'orchestre, sans faire fi de la virtuosité instrumentale, reste néanmoins au second plan* », souligne le compositeur, vraisemblablement conscient des malentendus que l'œuvre pouvait générer (*La Revue musicale*).

Récit de rédemption et récit fantastique à la fois, *L'Enfant et les Sortilèges* est une fable naïve jouant à plusieurs niveaux. Le premier n'est pas le moindre, et se nourrit du bonheur de tableaux colorés toujours renouvelés, poursuivant sur un mode plus direct les évocations poétiques de cette autre enfantine, *Ma mère l'Oye*. La ronde des personnages, où se répondent, se lamentent et se chamaillent meubles, figures animées et animaux, autour du « *méchant enfant* », centre de la fantaisie, anime un kaléidoscope éblouissant. Musicalement, il en résulte un métissage des genres que Ravel s'attendait à se voir reprocher : « *Je puis vous assurer que cette œuvre, en deux parties, se distinguera par un mélange des styles qui sera sévèrement jugé, ce qui laissera Colette indifférente et dont je me fous* », confiait-il à l'ami Roland-Manuel. D'un menuet pastiche aux sonorités grinçantes (le duo du fauteuil et de la bergère) au chœur de style Renaissance qui achève l'œuvre, la partition louvoie avec gourmandise entre un air de bravoure de soprano colorature (le Feu), une chanson folklorique (personnages du papier peint), un tableau de folie rappelant des scènes sataniques du siècle précédent (l'Arithmétique), tout en se permettant de contrepointer une musique « *nègre* » au rythme de rag-time d'une « *chinoiserie* » pentatonique aux paroles loufoques (la théière et la tasse), et de donner un duo miaulé à l'issue véritablement extatique. Ce feu d'artifice de bonne humeur ne doit cependant pas faire ignorer le second niveau de cette fantaisie, moins directement visible, mais pas moins important. Sous ses multiples masques, Ravel y reste profondément lui-même, tant au niveau stylistique que psychologique. Ce sont l'émotion et la tendresse qui forment le fondement de cette œuvre, écrite par un homme qui n'eut jamais d'enfants mais qui entretint avec le monde de l'enfance une rare proximité.

Angèle Leroy

L'Heure espagnole

Composition : 1907.

Dédicace : « à *Madame Jean Cruppi, hommage de respectueuse amitié* ».

Création : le 19 mai 1911, Opéra-Comique, Paris, sous la direction d'Albert Carré.

Durée : environ 45 minutes.

Synopsis

À Tolède, au XVIII^e siècle, dans la boutique d'un horloger espagnol.

Scène I. Torquemada est assis à son établi au milieu des horloges. Entre Ramiro, muletier du gouvernement ; il veut faire réparer sa montre, qui ne cesse de s'arrêter.

Scène II. Concepción, la femme de Torquemada, les rejoint pour rappeler à son mari, qu'elle rudoie, d'aller régler les horloges municipales. Torquemada sort en demandant à Ramiro de l'attendre.

Scène III. Concepción et Ramiro restent seuls, gênés, jusqu'à ce qu'elle ait l'idée de lui demander de monter dans sa chambre l'horloge que Torquemada promet d'y mettre depuis longtemps. Ramiro quitte la scène avec l'horloge sur le dos.

Scène IV. Il était temps : voici Gonzalve, l'amant de Concepción. Alors qu'elle le presse, il ne pense qu'à déclamer des vers et projeter des sonnets. Trop tard, Ramiro revient.

Scène V. Pour se débarrasser de lui à nouveau, Concepción fait semblant de changer d'avis sur l'horloge : elle préférerait cette autre. Ramiro ressort pour aller chercher la première.

Scène VI. Concepción intime à Gonzalve, toujours aussi préoccupé d'images poétiques, l'ordre de se cacher dans l'horloge que Ramiro doit monter dans sa chambre.

Scène VII. Don Inigo passe alors, qui vient faire la cour à Concepción en l'absence de son mari. Elle tente de se dérober à ses avances tandis que Gonzalve est toujours caché dans l'horloge. Ramiro, rapportant la première horloge, la sauve.

Scène VIII. Ramiro charge sans mal aucun l'horloge contenant Gonzalve sur son épaule, et Concepción décide de l'accompagner.

Scène IX. Inigo déplore la froideur de Concepción et conçoit le projet de se cacher dans l'horloge, projet qu'il met (avec peine) à exécution.

Scène X. Ramiro revient : il a été chargé par Concepción, qu'il trouve charmante, de garder la boutique, et s'adonne à une rêverie philosophique sur la complexité de la femme et de ses rouages.

Scène XI. Concepción accourt, et demande à Ramiro de finalement rapporter l'horloge, qui va « *tout de travers* ».

Scène XII. Don Inigo profite de l'absence de Ramiro pour sortir de l'horloge, et vanter ses propres mérites auprès de Concepción, soulignant l'inexpérience des jeunes hommes et l'inconsistance des poètes.

Scène XIII. Ramiro revient avec l'horloge contenant Gonzalve, et demande à Concepción si elle veut qu'il monte l'autre ; elle hésite puis accepte, au plus grand bonheur de Don Inigo qui croit voir ses rêves se réaliser.

Scène XIV. Concepción tente de mettre Gonzalve à la porte, mais celui-ci se grise de poésie et elle finit par quitter les lieux elle-même.

Scène XV. Gonzalve continue dans la même veine puis se cache en entendant venir le muletier.

Scène XVI. Ramiro entame un monologue où il exprime son désir de devenir horloger, « *dans cette horlogerie, avec cette horlogère* », mais Concepción le coupe dans sa rêverie pour lui demander de rapporter l'horloge qui est dans sa chambre.

Scène XVII. Seule (ou presque, car Gonzalve est toujours dans l'horloge), la femme de l'horloger déplore de ne pas trouver un amant qui lui convienne, et se désespère du retour prochain de son mari, à qui elle n'a pas réussi à être infidèle...

Scène XVIII. Le retour de Ramiro, plein de bonne volonté, achève d'ouvrir les yeux de Concepción sur ses qualités, et elle lui propose de la suivre dans sa chambre.

Scène XIX. Don Inigo et Gonzalve caressent tous deux le projet de quitter la boutique, mais ils tombent l'un sur l'autre.

Scène XX. Arrive Torquemada qui s'excuse auprès des deux hommes, qu'il prend pour des clients, de les avoir fait attendre. Inigo est toujours coincé dans son horloge.

Scène XXI. Concepción et Ramiro entrent dans la pièce et sont mis à contribution pour libérer Inigo. C'est Ramiro qui réussit, et tous viennent se placer sur le devant de la scène pour énoncer la morale de l'histoire.

Angèle Leroy

Une comédie musicale espagnole

Commençons par la morale de l'histoire, telle que l'énonce le quintette final de cette comédie musicale :

*Un financier... et un poète...
Un époux ridicule... Une femme coquette
Qui se servent pour leurs discours
De vers tantôt longs, tantôt courts
... Au rythme qui se casse,
À la rime cocasse...
... Avec un peu d'Espagne autour !...*

Voici bien le projet de Ravel qui, échaudé sans doute par la récente création des *Histoires naturelles*, éprouve le besoin de préciser son idée au *Figaro* en prélude à la création de *L'Heure espagnole* à l'Opéra-Comique le 19 mai 1911. Il s'agit d'« *une sorte de conversation en musique. L'intention est affirmée de renouer avec la tradition de l'opéra-bouffe* ». Plus loin, le compositeur précise en quoi consiste l'humour de cette œuvre : « *L'esprit humoristique [...] est purement musical : ici, le rire doit être obtenu non pas, ainsi que dans l'opérette, par l'accentuation arbitraire et cocasse des mots, mais par l'insolite de l'harmonie, du rythme, du dessin mélodique ou de l'orchestration.* » Ce qui n'empêche pas Ravel de goûter l'humour

parfois cynique de la « *fantaisie cocasse* » de Franc-Nohain dont il a adapté en livret la pièce éponyme. La connotation espagnole vient en dernier : c'est pourtant elle qui inspire à Ravel cette orchestration virtuose et rutilante que lui enviait Falla.

Au-delà du vaudeville, Ravel, avec la pudeur qu'on lui connaît, campe ici une métaphore horlogère de l'amour qui sera filée par le plus fruste mais le plus authentique des personnages, le muletier Ramiro qui, scène X, s'exclame :

*Quand je vois ici rassemblées
Toutes ces machines subtiles,
Tous ces ressorts menus, à plaisir embrouillés,
Je songe au mécanisme qu'est
La femme, mécanisme autrement compliqué.*

L'image acoustique en est proposée dès le prélude, musique mystérieuse par le thème des clarinettes en quarts parallèles auquel se superpose bientôt trois métronomes aux vitesses différentes, figurations possibles des trois courtisans de Concepción. Motif de carillon et cloches complètent ce tableau sonore de la boutique d'un horloger de Tolède. Mais si le temps de l'amour est compté - une heure -, il ne se laisse pas enfermer dans ce rythme mécanique... La caractérisation des amants est confiée à l'orchestre pour deux d'entre eux : le muletier et son fouet, le banquier Don Inigo Gomez et son *glissando* de trombone. Quant à l'étudiant Gonzalve, amant en titre et poète à ses heures, son ridicule se traduit par un style lyrique exacerbé, aux antipodes du ton de la conversation adopté par le reste des dialogues, tous mis en musique. Au centre du vaudeville, Concepción incarne une femme à la fois capricieuse et désenchantée : l'air de la scène XVI - l'un des seuls de la partition - a quelque chose de tragique, par son entrée dramatique sur roulements de timbale, et de dérisoire, par le ton ironique du basson. C'est un air de colère qui commence en *seguidilla* - comme le négatif de celle de Carmen - et poursuit en valse lente avant de revenir au tempo initial.

Espagnole en son titre, cette comédie musicale de Ravel a quelque chose de très français, tant dans le genre dramatique choisi que dans la déclamation, tandis qu'*El amor brujo* semble incarner l'essence même de la danse et du *cante jondo*, dans un climat qui frôle la tragédie.

Lucie Kayas

Isabelle Druet

Révélation lyrique aux Victoires de la musique 2010, la mezzo-soprano Isabelle Druet mène avec un égal bonheur une carrière tant en concert et en récital qu'à l'opéra sur de nombreuses scènes prestigieuses. Ainsi, en 2012/2013, retrouve-t-elle pour la troisième saison consécutive le rôle-titre de *Carmen*, ainsi que celui de *Didon et Énée* ; elle interprète également les rôles de Théoné et Astrée dans *Phaëton* de Lully avec les Talens Lyriques (Opéra de Lausanne, Salle Pleyel) et celui d'Orphée dans *Orphée et Eurydice* de Gluck à l'Opéra de Limoges et au Théâtre musical de Besançon. Elle est également, pour une tournée européenne, La Troisième Dame de *La Flûte enchantée* dirigée par René Jacobs. Elle donne par ailleurs une série de récitals à travers l'Europe avec la pianiste Anne Le Bozec dans le cadre du programme « Rising Stars » mené par la Cité de la musique de Paris, et se produit avec l'ensemble Les Ombres pour un concert Couperin/Campra. Toujours friande d'expériences originales, elle participe de nouveau à un ciné-concert consacré à *L'Aurore* de Murnau sur la Scène nationale d'Angoulême. Musicienne au parcours atypique, Isabelle Druet a commencé à explorer la voix à travers les musiques traditionnelles et actuelles et s'est d'autre part formée au métier de comédienne. En 2007, elle sort diplômée du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Cette même année, elle est Révélation classique lyrique de l'Adami et elle obtient en 2008 le 2^e prix au Concours International Reine Élisabeth de Belgique. C'est dans le rôle du Page de *Salomé* qu'elle a fait ses débuts à l'Opéra de Paris en 2011. Parmi ses nombreux

autres rôles à la scène, on peut citer Orlovsky dans *La Chauve-Souris* (Opéra du Rhin), le rôle-titre de *L'Italienne à Alger* de Rossini (Opéra de Metz), la Sagesse, Sidonie et Mélisse dans *Armide* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées sous la baguette de William Christie, Didon dans *Didon et Énée* en tournée nationale ; Arcabonne dans *Amadis* de Lully (Avignon et Massy), La Troisième Dame dans *La Flûte enchantée* (Festival d'Aix-en-Provence, Salle Pleyel, Philharmonie de Berlin, sous la direction de René Jacobs) ou encore le rôle-titre de *La Périochole* d'Offenbach. Elle a prêté sa voix à Charité et Mélisse dans *Cadmus et Hermione* de Lully et à Climène dans *Egisto* de Cavalli avec Le Poème Harmonique (Opéra-Comique, Opéra de Rouen) ; à Ruggiero dans *Alcina* de Haendel ; à Angelina, le rôle-titre d'une adaptation de *La Cenerentola* de Rossini à Paris. Elle a chanté dans *Xerse* de Cavalli au Théâtre des Champs-Élysées ; dans *Sancho Pança* de Philidor avec La Simphonie du Marais ; dans *Acis et Galatée* de Lully et *Alcyone* de Marin Marais avec Les Folies Françaises... Isabelle Druet aime à sortir des sentiers battus : musiques traditionnelles, opéras de rue, récital équestre... Il lui tient à cœur de partager son art vocal avec le plus grand nombre. Dans cet esprit, elle a créé en 2009 sous la direction de Benoît Humbert, Marc Mauillon et le duo Double Piano *La Valse perdue d'Offenbach*, un récital conté tout public. Isabelle Druet affectionne particulièrement l'univers du récital, et c'est accompagnée notamment des pianistes Anne Le Bozec, Johanne Ralambondrainy ou Stéphane Jamin qu'elle donne de nombreux concerts sur des scènes aussi variées et prestigieuses

que celles de l'Opéra-Comique, du Petit Palais à Paris, du Palazzetto Bru Zane à Venise, de l'Opéra de Lille, du Théâtre de l'Athénée, de la Fondation Royaumont ou encore du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles... On a pu la remarquer dans les Leçons de musique au Théâtre du Châtelet et au Cabaret classique sur France Musique avec Jean-François Zygel.

Luca Lombardo

Originaire de Marseille, Luca Lombardo remporte plusieurs concours internationaux de chant : Concours Caruso de Milan, Prix Georges-Thill, Voix d'or, Concours Viñas de Barcelone. Il fait ses grands débuts en 1989 dans le rôle de Gabriele Adorno (*Simon Boccanegra*) à l'Opéra des Flandres, avec José Van Dam dans le rôle-titre. Il chante ensuite Turiddu dans *Cavalleria rusticana* à l'Opéra de Sydney et à Melbourne. Il s'est produit sur les plus grandes scènes internationales. Il a participé à de nombreuses productions telles *Simon Boccanegra* (Verdi), *Otello* (Verdi), *Werther* (Massenet), *Les Contes d'Hoffmann* (Offenbach), *Tosca* (Puccini), *La Traviata* (Verdi), *Roméo et Juliette* (Gounod), *Faust* (Gounod), *Un bal masqué* (Verdi), *Le Vaisseau fantôme* (Wagner), *La Vestale* (Spontini), *Lodoïska* (Cherubini), *Luisa Miller* (Verdi), *Carmen* (Bizet), *Les Pêcheurs de perles* (Bizet), *Manon* (Massenet), *La Bohème* (Puccini), *Le Roi de Lahore* (Massenet), *Hérodiade* (Massenet), *La Damnation de Faust* (Berlioz), *Les Vêpres siciliennes* (Verdi), *Le Trouvère* (Verdi), *Sapho* (Massenet), *Madame Butterfly* (Puccini), *Louise* (Gustave Charpentier), *Giovanna d'Arco* (Verdi), *Salomé* (version française - Richard Strauss), *La Veuve joyeuse*

(Lehár)... Il se produit régulièrement en concert : *Requiem* de Verdi, de Saint-Saëns, *Stabat Mater* de Dvořák... Au cours des dernières saisons, on a pu l'entendre en Don José dans *Carmen* à Ljubljana, Tours, Singapour, Pampelune et au Japon, Thésée dans *Ariane* de Massenet à Saint-Étienne, Werther à Séville, Mylio (*Le Roi d'Ys*) au Japon avec Michel Plasson, Un Noctambule et Le Pape des fous dans *Louise* de Charpentier à l'Opéra National de Paris. Il a chanté Macduff (*Macbeth*) et Hoffmann (*Les Contes d'Hoffmann*) à Nice, Don Carlo (*Madame Butterfly*) à Karlsruhe, Pinkerton à la Fenice de Venise puis à Messine, Faust (*La Damnation de Faust*) en Argentine, Mario Cavaradossi (*Tosca*) à Tours, L'Instituteur (*La Petite Renarde rusée*) à l'Opéra de Paris... La saison dernière, il s'est fait entendre à Tirana (*Les Contes d'Hoffmann*), à Moscou (*La Damnation de Faust*), de nouveau en Argentine (*Faust*), à Marseille (*Cavalleria rusticana*), à Tours (*Faust* et *Simon Boccanegra*), avant les festivals d'été où il a participé à *Macbeth* (Festival d'Antibes) et au *Requiem* de Verdi (Arènes de Nîmes). Cette saison, il incarne Hoffmann en Slovaquie, Don Carlo en Argentine, Guillot dans *Manon* à l'Opéra de Paris, Des Grieux dans le même ouvrage pour ses débuts au Metropolitan Opera de New York, Macduff à Tours, Don José à la Fenice de Venise, rôle qu'il reprendra par la suite à Marseille. Sur cette même scène, il chantera Spakos dans *Cléopâtre* de Massenet. Il a également en projet un Zarastro (*Le Mage* de Massenet) à Saint-Étienne avec un enregistrement chez Cyprès à la clé, Guillot au Capitole de Toulouse, Schmidt (*Werther*) et la doublure du rôle-titre du *Cid* à l'Opéra National de Paris.

Marc Barrard

Au cours de ses années de formation Gabriel Bacquier, le baryton nîmois Marc Barrard a appris l'art du chant français. Lauréat de nombreux prix dès sa sortie du Conservatoire de Nîmes, il est engagé immédiatement, en 1986, aux Chorégies d'Orange, puis par toutes les scènes d'opéra françaises. L'étranger n'est pas en reste, de la Scala de Milan au Teatro Colón de Buenos Aires, en passant par la Deutsche Oper de Berlin. À Paris, dans *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Comique, son Golaud marque les esprits. Le répertoire français, qu'il sert dans la plus belle tradition, occupe naturellement dans sa carrière une place prépondérante. Ourrias (*Mireille*), Valentin (*Faust*), Nevers (*Les Huguenots* de Meyerbeer, enregistré à Montpellier), Zurga (*Les Pêcheurs de perles*), Lescaut (*Manon*) ou Albert (*Werther*) mettent en valeur la pureté de sa ligne mélodique et de son articulation. Si sa façon naturelle s'accommode à merveille de caractères tels que Figaro (*Le Barbier de Séville*) ou Mercutio (*Roméo et Juliette*), Marc Barrard excelle dans les rôles nobles, dont il élargit l'éventail à chaque saison : Raimbaud (*Le Comte Ory*), Germont (*La Traviata*), Athanaël (*Thaïs*), Capulet (*Roméo et Juliette*), Le Comte (*Les Noces de Figaro*) qu'il vient d'aborder à l'Opéra de Monte-Carlo. On a aussi pu l'entendre en Marquis de la Force dans *Dialogues des carmélites* à Oviedo, dans le rôle-titre de *Saint François d'Assise* de Messiaen à Montréal sous la direction de Kent Nagano, dans le rôle d'Albert de *Werther* à Strasbourg sous la direction de Michel Plasson. C'est ainsi que, parmi ses projets, il chantera à Lausanne le rôle de Flambeau dans *L'Aiglon* d'Honegger, après avoir incarné

dans cette même œuvre il y a quelques années Metternich. On l'attend également à Avignon dans *La Traviata* et *Madame Butterfly*, à Marseille dans *L'Italienne à Alger*, *Lucia di Lammermoor*, *La Traviata* et *Les Troyens* en version de concert, à Oviedo dans *Werther*, à Strasbourg dans *Les Huguenots*, à Orange dans *Turandot* et *Samson et Dalila*, à Barcelone dans *Cendrillon*, à Montpellier dans *Lakmé*...

Nicolas Courjal

Né à Rennes, Nicolas Courjal entre en 1995 dans la classe de Jane Berbié au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il fait ensuite partie de la troupe de l'Opéra-Comique, puis de l'Opéra de Wiesbaden. Il participe en 2001 au Festival de Wexford, où il reçoit le prix Gerard-Arnhold et interprète en 2001/2002 *Sapho* et *Madame Butterfly*. Il incarne Lamoral (*Arabella*) au Théâtre du Châtelet en 2002 sous la direction de Christoph von Dohnányi, ainsi que Truffaldino (*Ariane à Naxos*) sous la direction d'Iván Fischer, rôle qu'il avait également interprété à l'Opéra de Lyon. Il participe à la création de *Perelà*, *L'Homme de fumée* de Pascal Dusapin à l'Opéra Bastille et à Montpellier. Il chante *Les Troyens* de Berlioz au Théâtre du Châtelet, *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* de Wagner à l'Opéra Bastille, *Il Re Teodoro* de Paisiello au Festival de Montpellier, le *Stabat Mater* de Dvořák avec l'Orchestre National de Lorraine, *Tannhäuser* au Théâtre du Châtelet, *Madame Butterfly* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Der Freischütz* à Montpellier, *La Sonnambula* à Avignon, *Un bal masqué* à l'Opéra de Nice, *La Bohème* (Colline) à Tours, Reims et Nice, le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre

Philharmonique de Nice, L'Orateur (*La Flûte enchantée*) à Avignon et Reims, Lamoral à Toulouse et au Châtelet en version de concert avec Christoph Eschenbach, Lothario (*Mignon*) à Avignon, Masetto (*Don Giovanni*) à Montpellier, Le Podestat (*La Pie voleuse*) et Le Gouverneur (*Le Comte Ory*) à Nantes, Zuniga (*Carmen*) au Sferisterio de Macerata. Récemment, il a incarné Ramfis (*Aida*), Oroveso (*Norma*), Alidoro (*Cenerentola*) et Méphistophélès (*Faust*) à Avignon ; il a chanté *La Traviata* aux Chorégies d'Orange, Arkel (*Pelléas et Mélisande*) à Metz, L'Orateur au Théâtre du Châtelet et à Montpellier, où il a également participé à un ouvrage contemporain, *Affaires étrangères* de Valentin Villenave, Nourabad dans *Les Pêcheurs de perles* en version de concert à la Maestranza de Séville avec Roberto Alagna. On a pu l'entendre par ailleurs dans *Salomé* à l'Opéra de Paris et à Covent Garden, où il a incarné aussi Zuniga. Il a interprété Grémine (*Eugène Onéguine*) à Avignon, Sparafucile (*Rigoletto*) à Montpellier, Basilio (*Le Barbier de Séville*) au Châtelet, Des Grieux (*Manon*), ainsi que Gessler (*Guillaume Tell*) en concert avec l'Orchestre de l'Académie Nationale Sainte-Cécile de Rome et Antonio Pappano aux Proms, et Le Commandeur (*Don Giovanni*) à Marseille.

Frédéric Antoun

Formé au Curtis Institute of Music de Philadelphie, le ténor canadien Frédéric Antoun a pour rôles de prédilection Tamino (*La Flûte enchantée*), Ferrando (*Così fan tutte*), Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*), Nemorino (*L'Élixir d'amour*), Le Comte Almaviva (*Le Barbier de Séville*), Lenski (*Eugène Onéguine*), Tom

Rakewell (*The Rake's Progress*), Roméo (*Roméo et Juliette*), Bénédict (*Béatrice et Bénédict*), Le Chevalier de la Force (*Dialogues des carmélites*) et Le Mari (*Les Mamelles de Tirésias*). En concert, il interprète notamment *Le Messie* de Haendel, le *Magnificat*, les *Passions selon saint Jean et saint Matthieu*, l'*Oratorio de Noël* et la *Messe en si mineur* de Bach, le *Requiem* de Mozart, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, *La Création* et *Les Saisons* de Haydn. Il a récemment incarné Le Comte Almaviva (*Le Barbier de Séville*), Gérald (*Lakmé*) et Titus (*La Clémence de Titus*) à l'Opéra de Montréal, Roméo (*Roméo et Juliette*) au Festival de Charleston ainsi qu'à Saint-Louis et à Québec, Le Prince (*Cendrillon* de Massenet) au New York City Opera, à Marseille, Montréal et Bruxelles, Orphée (*Orphée aux Enfers*) à l'Opéra de Montpellier, Tamino (*La Flûte enchantée*) à Denver, Tours, au Théâtre du Châtelet à Paris et à Montpellier, Ferrando (*Così fan tutte*) à Nantes et Angers. Il chante *Le Roi d'Ys* au Lincoln Center de New York, *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra Atelier de Toronto et en tournée avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment à Toulouse, Valence, Valladolid et Londres, *La Cenerentola* au Grand Opera de Miami, *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Calgary et au Grand Opera de Miami, *Hippolyte et Aricie* (Hippolyte) au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Idoménée* (Idamante) à l'Opéra de Nancy, *L'Amant Jaloux* de Grétry à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra-Comique, *Dialogues des carmélites* (Le Chevalier de la Force) à Nice dans une mise en scène de Robert Carsen et sous la direction de Michel Plasson, *La Flûte enchantée* à Avignon et Toronto, *Iphigénie en Aulide* sous la direction de

Marc Minkowski à l'Opéra des Pays-Bas (Amsterdam)... Il interprète également des oratorios tels *Le Messie* et *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* de Haendel avec les orchestres symphoniques de San Francisco, Toronto et Denver, ainsi qu'avec le Vancouver Chamber Choir et l'ensemble Arion. Parmi ses projets, citons *La Fille du régiment* (Tonio) à Covent Garden, *L'Italienne à Alger* (Lindoro) à Marseille, *Dialogues des carmélites* à Toronto, *Hamlet* à Vienne, *Falstaff* à Montréal et à Toronto, *Don Giovanni* (Ottavio) à Cincinnati, *La Tempête* de Thomas Adès au Festival de Québec, *Lakmé* (Gérald) à Montpellier, *L'Enlèvement au sérail* (Belmonte) et *Les Pêcheurs de perles* (Nadir) à Nantes...

Hélène Hébrard

Hélène Hébrard commence ses études musicales à la Maîtrise de Radio France puis au Conservatoire Francis-Poulenc du XVI^e arrondissement de Paris, dans la classe de chant d'Isabel Garcisanz. Parrainée par la Fondation Karajan, elle est admise au Studio international de l'Opéra de Zurich et participe à quelques productions. Elle approfondit sa technique vocale auprès de Malcolm Walker, Susan McCulloch et Isabelle Henriquez. Elle fait ses débuts en incarnant l'Enfant dans *L'Enfant et les Sortilèges* au Théâtre des Champs-Élysées (Paris), Javotte dans *Manon* (Massenet) au Grand Théâtre de Genève et Cherubino au Festival de Longborough (Grande-Bretagne). En mars 2012, elle est Métella dans *La Vie parisienne* au Théâtre de l'Espérance à Genève. Hélène Hébrard a chanté en Angleterre à la Purcell Room (Southbank Centre, Londres), à Cheltenham accompagnée par Julius Drake, à

Aldborough. Elle s'est produite en récital au Danemark, ainsi qu'au Holder's Festival de La Barbade. En France, on a pu l'entendre au festival Piano en Valois, accompagnée par Jeff Cohen, aux Automnales du Palais impérial de Compiègne accompagnée par Maciej Pikulski, ainsi qu'au Petit Palais à Paris (concert retransmis sur France Musique). En novembre 2011, elle a remporté le Prix de la Mélodie française au Concours des Symphonies d'Automne de Mâcon. Elle a pris part en mai 2012 à *Qui a assassiné Mozart ?* au Théâtre des Salons à Genève, à *Casanova, séducteur libertin* au Festival des Lumières de Montmorillon avec Alain Carré en juillet, à *L'Enfant et les Sortilèges* avec l'Orchestre Symphonique de la NHK au NHK Hall de Tokyo en décembre. Elle sera prochainement à l'affiche de *Melody en ballade*, spectacle autour des mélodies françaises qu'elle a écrit elle-même.

Delphine Galou

Delphine Galou est née à Paris. Elle mène en parallèle des études de philosophie à la Sorbonne et des études de piano et de chant. Lauréate de plusieurs concours de chant, elle est désignée en 2004 Révélation classique de l'Adami. En 2000/2001, elle entre aux Jeunes Voix du Rhin (Opéra National du Rhin), où elle aborde des rôles tels que Hänsel (*Hänsel et Gretel* de Humperdinck), le rôle-titre du *Viol de Lucrèce*, Mercédès (*Carmen*). Entre 2002 et 2008, elle chante *La Pietra del paragone* de Rossini à Rennes et Fribourg-en-Brisgau, *Didon et Énée* de Purcell à Rennes, *L'Enfant et les Sortilèges* à Angers-Nantes Opéra, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski (Olga

et *La Périochole* (rôle-titre) à l'Opéra de Dijon, *Il Mondo della Luna* de Haydn à Rennes et Luxembourg, *Giulio Cesare* de Haendel (rôle-titre) à Caen, *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten (Hermia) à Nancy, *Il Giustino* de Giovanni Legrenzi (Eufemia) et *Niobe* d'Agostino Steffani (Nerea) au Festival de Schwetzingen. Les deux dernières saisons ont été marquées par deux nouvelles productions : *Radamisto* (Zenobia) au Festival Haendel de Karlsruhe et *Orlando furioso* de Vivaldi (rôle-titre) à l'Opéra de Bâle. En 2010/2011, elle a fait ses débuts au Royal Opera de Covent Garden (*Niobe*), puis a incarné Lucrèce à Angers-Nantes Opéra et *Alcina* de Haendel (Bradamante) à l'Opéra de Saint-Gall. Au cours la saison 2011/2012, on peut l'entendre à l'opéra dans *Il Trionfo del Tempo* de Haendel à la Staatsoper de Berlin sous la direction de Marc Minkowski et dans *Alcina* à l'Opéra de Lausanne sous la direction d'Ottavio Dantone. Elle se produit ensuite au Theater an der Wien dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi (Penelope) sous la direction de Christophe Rousset. En concert, elle a chanté notamment avec l'Ensemble Balthasar Neumann (Thomas Hengelbrock), l Barocchisti (Diego Fasolis), l'Accademia Bizantina (Ottavio Dantone), le Collegium 1704 (Václav Luks), Les Siècles (François-Xavier Roth), Les Arts Florissants (Paul Agnew), Le Concert des Nations (Jordi Savall) et l'Ensemble Matheus (Jean-Christophe Spinosi). Elle est l'invitée régulière du Festival de Beaune, notamment dans *Rinaldo* et *Alessandro* de Haendel, *Semiramide* de Porpora, *Juditha triumphans* et *Orlando furioso* de Vivaldi. Parmi ses engagements récents, mentionnons Les Musiciens du

Louvre-Grenoble (*Passion selon saint Matthieu* de Bach), l'Accademia Bizantina (*Juditha triumphans*) et Les Talens Lyriques (*Alcina*). Delphine Galou a participé à l'enregistrement de *Teuzzone* de Vivaldi sous la direction musicale de Jordi Savall, paru sous le label Naïve.

Julie Pasturaud

Née à Bordeaux en 1978, Julie Pasturaud poursuit ses études de chant au sein de la prestigieuse Guildhall School of Music and Drama de Londres. Après l'obtention d'un master en musique et un perfectionnement en classe d'opéra, elle est choisie pour être membre de l'Opera Studio, où elle étudie avec Rudolf Piernay. En 2003, toujours à Londres, elle est finaliste du Prix Maggie-Teyte au Royal Opera de Covent Garden et lauréate du Prix Richard-Tauber au Wigmore Hall. Elle a participé à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence avec Christa Ludwig et Edda Moser, ainsi qu'à l'Académie de Villecroze avec Marilyn Horne. Elle a été boursière du ministère des Affaires étrangères ainsi que lauréate du Prix Wessex (décerné par la Wessex Glyndebourne Association) en 2006. Ses engagements incluent Speranza dans *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra National de Lyon sous la baguette de Philippe Pickett en avril 2004 ainsi que le rôle-titre du *Viol de Lucrèce* de Britten sous la direction de Peter Robinson au Barbican Centre de Londres en juin 2004. Elle a fait ses débuts au Festival de Glyndebourne et au Royal Albert Hall de Londres dans le rôle de La Dame de compagnie dans *Macbeth* (Verdi) dirigé par Vladimir Jurowski en 2007. Récemment, on a pu l'entendre en Mercédès (*Carmen* de Bizet) avec le Glyndebourne Touring

Opera, en Laura (*Iolanta* de Tchaïkovski) au Royal Festival Hall de Londres sous la direction de Vladimir Jurowski, en Geneviève (*Pelléas et Mélisande* de Debussy) à Sadler's Wells (Londres) sous la direction de Dominic Wheeler, en Mastrilla et Brambilla (*La Périchole* d'Offenbach) à l'Opéra de Lille sous la direction de Jean-Claude Casadesu, ainsi qu'à l'Opéra de Nantes et d'Angers et à l'Opéra de Rennes, et en Virtù (*Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi) à l'Opéra de Bordeaux sous la direction de Rinaldo Alessandrini, ainsi qu'en concert avec Les Siècles (direction François-Xavier Roth), en Bonne (*La Métamorphose*, création de Michaël Levinas) et dans *Macbeth* (Verdi) à l'Opéra de Lille. Parmi ses engagements récents, citons *Macbeth* à l'Opéra de Tours ; La Bergère et La Chauve-souris dans *L'Enfant et les Sortilèges* (Ravel) en août 2012 ainsi qu'Œnone (*Hippolyte et Aricie* de Rameau) en 2013 au Festival de Glyndebourne, et Junon (*Orphée aux Enfers* d'Offenbach) à l'Opéra National de Bordeaux.

Annick Massis

Annick Massis est régulièrement invitée sur les plus grandes scènes internationales - Festival de Glyndebourne, Liceu de Barcelone, Teatro Real de Madrid, Grand Théâtre de Genève, Opéra de Zurich, Staatsoper de Vienne, Festival de Salzbourg, Deutsche Oper et Philharmonie de Berlin, Monnaie de Bruxelles, Concertgebouw d'Amsterdam, Opéra National de Paris, Fenice de Venise, Scala de Milan, Teatro Comunale et Maggio Musicale de Florence, Festival Rossini de Pesaro, Teatro Regio de Turin, San Carlo de Naples, Arènes de Vérone, opéras de

Trieste, Rome et Cagliari, Avery Fisher Hall et Metropolitan Opera de New York, Opéra de Pittsburgh ou National Opera de Washington. Elle y interprète un vaste répertoire allant de la musique française (de Rameau à Poulenc et Berlioz) au bel canto, en passant par les héroïnes mozartiennes, sous la direction de chefs d'orchestre comme Alberto Zedda, Richard Bonyngue, William Christie, Trevor Pinnock, Ivor Bolton, Marc Minkowski, Christoph Eschenbach, Georges Prêtre, Ottavio Dantone, Zubin Mehta, Daniel Oren, Eve Queler, Marcello Viotti, James Levine, Sir Simon Rattle ou Bruno Campanella, et de metteurs en scène renommés tels Pier Luigi Pizzi, Laurent Pelly, David McVicar, Franco Zeffirelli ou Luca Ronconi. En parallèle à son intense activité opératique, Annick Massis se consacre également au récital (Fauré, Poulenc, Viardot, Ravel, Debussy, Berlioz, Strauss...) et accorde une place importante aux œuvres sacrées et à l'oratorio. En 2011, elle retourne à la Staatsoper de Vienne pour *Lucia di Lammermoor* (direction Bruno Campanella) et au Teatro Real de Madrid pour incarner Marguerite de Valois (*Les Huguenots* de Meyerbeer), et est invitée à Séoul pour Blanche (*Dialogues des carmélites* de Poulenc) et à Reims pour le concert de clôture des huit cents ans de la cathédrale. En 2012, elle est invitée à l'Opéra de Monte-Carlo pour *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel (Le Feu, La Princesse et Le Rossignol). Parmi ses projets, citons Adèle (*Le Comte Ory* de Rossini) à l'Opéra de Marseille, Violetta (*La Traviata* de Verdi) à l'Opéra de Liège, *Les Pêcheurs de perles* (Bizet) à l'Opéra National du Rhin, *Le Cid* (Massenet) à l'Opéra National de Paris... Au cours de sa carrière, Annick Massis a réalisé de

nombreux enregistrements pour EMI, Opera Rara, DGG, Decca, Erato, Dynamic... et a reçu de nombreuses distinctions internationales, notamment la Siola d'Oro en Italie et les insignes de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en France.

Ingrid Perruche

Après des études au Conservatoire de Lyon (CNSMDL) où elle obtient son prix, Ingrid Perruche se perfectionne au Conservatoire de Paris (CNSMDP). En 2005, elle est nommée « Révélation artiste lyrique de l'année » aux Victoires de la Musique classique. On a pu l'entendre notamment en Hermione dans *Cadmus et Hermione* de Lully, en Eurydice dans *Orphée et Eurydice* de Gluck, en Bellone dans *Vénus et Adonis* de Desmarests, en Almirena dans *Rinaldo*, en Reine dans *Callirhoé* de Destouches, dans *La Voix humaine* de Poulenc... En concert, elle a chanté le *Requiem* et le *Dixit Dominus* de François-Joseph Gossec, *Elias* de Mendelssohn, *Manfred* de Schumann, le *Requiem* de Mozart, le *Pie Jesu* de Lili Boulanger, le *Psaume XLVII* de Florent Schmitt et, plus récemment, la *Quatrième Symphonie* de Mahler à la Salle Pleyel. En récital, elle participe à de nombreux festivals et se produit avec des artistes tels que les pianistes Alexandre Tharaud et Abdel Rahman El Bacha, le claveciniste Olivier Baumont, le violoncelliste et gambiste Christophe Coin ou le flûtiste Philippe Bernold. Ingrid Perruche a enregistré *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy, la *Missa pro defunctis* de Gossec, *Agrippina* de Haendel et la *Troisième Symphonie* d'Henryk Mikołaj Górecki. Elle a interprété Cleopatra (*Giulio Cesare* de Haendel) à Nancy et Caen, *Don Giovanni*

et *Les Noces de Figaro* (Mozart) à Tourcoing et au Théâtre des Champs-Élysées, Pamina (*La Flûte enchantée* de Mozart) à Tours, Servilia (*La Clémence de Titus* de Mozart) et *Véronique* de Messager à Rouen, Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* (Debussy) à Londres, Nancy et Rouen, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi à Bordeaux, Iphise dans *Dardanus* de Rameau à Lille, Caen et Dijon. Récemment, on l'a entendue dans *Bellérophon* de Lully avec Les Talens Lyriques à Beaune, Paris, Versailles et Vienne, *Véronique* à Saint-Étienne, *Atys* (Lully) dans la production de Jean-Marie Villégier dirigée par William Christie à New York... Parmi ses projets récents, on peut citer le rôle de Denise dans *Dédé* (Henri Christiné) à Tours, *Orphée et Eurydice* de Gluck à Saint-Étienne et Versailles, *Le Roi Pausole* d'Honegger (Diane) au Grand Théâtre de Genève, *Phaëton* de Lully avec Les Talens Lyriques au Festival de Beaune et Salle Pleyel, et *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi à l'Opéra de Paris.

Jean-Paul Fouchécourt

Musicien polyvalent à la formation complète (piano, saxophone et direction d'orchestre), Jean-Paul Fouchécourt s'oriente finalement vers le chant à la suite de sa rencontre avec Cathy Berberian en 1982. Remarqué rapidement pour sa prestance scénique et son grand sens du texte, il élargit progressivement son répertoire, allant du Baroque, où il a fait ses armes au sein des Arts florissants avec William Christie, à la mélodie française et à l'opéra des XIX^e et XX^e siècles. Ses rôles les plus marquants sont Platée (*Platée* de Rameau), Arnalta (*Le Couronnement de*

Poppée), le Mari (*Les Mamelles de Tirésias*), les Quatre Valets (*Les Contes d'Hoffmann*), Basilio (*Les Noces de Figaro*), Ouf 1^{er} (*L'Étoile* de Chabrier), Bardolfo (*Falstaff*), Monsieur Triquet (*Eugène Onéguine*) et les rôles de *L'Enfant* et *les Sortilèges*. Jean-Paul Fouchécourt est l'invité des opéras de Paris, Lyon, Amsterdam, Anvers, Genève, Zurich, Cincinnati, Tokyo, du Théâtre du Châtelet (Paris), de Covent Garden (Londres), du Metropolitan Opera (New York), de la Staatsoper de Berlin et des festivals d'Aix-en-Provence, Salzbourg, Édimbourg, Orange, Saito Kinen (Japon), des Proms (Londres)... Il collabore avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, les orchestres symphoniques de Boston et Londres, l'Orchestre National de France et des chefs tels que Philippe Herreweghe, Marc Minkowski, Sigiswald Kuijken, Hervé Niquet, Nicholas McGeggan, Rinaldo Alessandrini, Christophe Rousset pour le répertoire baroque et Seiji Ozawa, Charles Dutoit, Sir Simon Rattle, James Levine, Antonio Pappano, Myung-Whun Chung, Sir John Eliot Gardiner, Valery Gergiev ou Nikolaus Harnoncourt dans les répertoires plus récents. Grand défenseur de la mélodie française, il privilégie, pour la servir, les rencontres avec des pianistes comme Dalton Baldwin, Jeff Cohen, Graham Johnson, Christian Ivaldi, Noël Lee, Jean-Marc Luisada, Susan Manoff, Roger Muraro, Alain Planès et Alexandre Tharaud. Jean-Paul Fouchécourt a participé à une centaine d'enregistrements, reflétant son large répertoire. Parmi ses dernières réalisations, signalons *L'Art de Jélyotte*, hommage à l'illustre haute-contre qui créa les opéras de Rameau (Naxos), *L'Enfant* et *les Sortilèges* avec

l'Orchestre Philharmonique de Berlin et Sir Simon Rattle (EMI), *Naïs* de Rameau avec La Simphonie du Marais et Hugo Reyne. Son sens de la pédagogie et son désir de transmettre enrichissent depuis toujours sa carrière. Professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) de 1994 à 1997, il vient d'être nommé directeur artistique du Studio de l'Opéra de Lyon et responsable de la formation des chanteurs au sein du Pôle d'enseignement supérieur de musique de Bourgogne.

Leonard Slatkin

Leonard Slatkin est directeur musical de l'Orchestre National de Lyon depuis septembre 2011. Il occupe les mêmes fonctions à l'Orchestre Symphonique de Détroit depuis septembre 2008. Il est également premier chef invité de l'Orchestre Symphonique de Pittsburgh depuis l'automne 2008. Il vient de publier un livre sur son métier de chef d'orchestre, *Conducting Business*. Après dix-sept années comme directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis (1979-1996), Leonard Slatkin a occupé les mêmes fonctions au National Symphony Orchestra de Washington (1996-2008). Aux États-Unis, il a également été premier chef invité de l'Orchestre du Minnesota, où il a créé le Sommerfest ; directeur musical (premier en titre) des concerts estivaux de l'Orchestre de Cleveland au Blossom Music Festival (un poste qu'il a conservé neuf ans) ; premier chef invité de l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles au Hollywood Bowl, pendant trois saisons. Il a en outre été en poste auprès de l'Orchestre Philharmonique de La Nouvelle-Orléans et de l'Orchestre Symphonique de Nashville. En

Grande-Bretagne, il a été premier chef invité du London Philharmonic et du Royal Philharmonic, et chef principal de l'Orchestre Symphonique de la BBC. Depuis ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de New York en 1974, Leonard Slatkin a dirigé presque tous les grands orchestres américains, en particulier ceux de Chicago, Boston, San Francisco, Cleveland, Philadelphie et du Minnesota. En Europe, il a collaboré notamment avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'Orchestre Philharmonique Tchèque, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise et tous les orchestres majeurs de Paris et de Londres. Il se produit aussi en Extrême-Orient et est l'invité régulier des grands festivals d'été, tels Aspen, Tanglewood, Ravinia et Saratoga. Sa carrière l'a mené sur les principales scènes aux États-Unis et à l'étranger, en particulier le Metropolitan Opera de New York, l'Opera Theater de Saint-Louis, l'Opéra de Santa Fe, le Lyric Opera de Chicago, l'Opéra de Paris, la Staatsoper de Vienne, la Staatsoper de Stuttgart et le National Opera de Washington. Ces derniers temps, il a été réinvité à l'Orchestre de la Suisse Romande, à l'Orchestre Philharmonique de Séoul, au Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et à l'Orchestre National d'Espagne. Ses engagements pour la saison 2012/2013 incluent l'Orchestre Symphonique de la NHK (Tokyo), l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre Philharmonique Tchèque, l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis, l'Orchestre Symphonique de Nashville et l'Orchestre Symphonique d'État de Russie. Leonard Slatkin a

enregistré plus de cent disques, qui ont été salués par sept Grammy Awards et soixante-quatre nominations. Il a enregistré avec les orchestres symphoniques de Détroit, Saint-Louis, Nashville et Chicago, ainsi qu'avec l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre du Minnesota, le National Symphony Orchestra, tous les orchestres londoniens majeurs et ceux de Munich, Paris, Prague, Stockholm et Berlin. Son premier CD à la tête de l'Orchestre National de Lyon, autour de la *Symphonie fantastique* de Berlioz (Naxos), est paru en septembre 2012. Depuis le début de sa carrière, Leonard Slatkin se préoccupe tout spécialement de monter des projets pédagogiques et d'atteindre les publics les plus divers. Il a fondé et dirigé pendant neuf ans le National Conducting Institute, un programme éducatif chargé de développer la carrière de jeunes chefs d'orchestre. Il est également à l'origine de l'Orchestre des Jeunes de l'Orchestre de Saint-Louis, et travaille avec des orchestres de jeunes musiciens dans le monde entier. Né à Los Angeles, Leonard Slatkin est le fils du violoniste et chef d'orchestre Felix Slatkin et de la violoncelliste Eleanor Aller, membres fondateurs du célèbre Quatuor Hollywood. Il a étudié le violon, puis la direction d'orchestre auprès de son père, devenant par la suite l'élève de Walter Susskind à Aspen et de Jean Morel à la Juilliard School de New York. Leonard Slatkin a reçu de nombreux prix et distinctions. Il est chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Leonard Slatkin est représenté dans le monde par Columbia Artists Management, Inc.

Orchestre National de Lyon

Depuis plus de cent ans, l'Orchestre National de Lyon (ONL) reçoit à sa tête les chefs d'orchestre les plus prestigieux, de Charles Munch et André Cluytens à Sir John Eliot Gardiner et Sir Neville Marriner, en passant par Armin Jordan, Georges Prêtre ou Neeme Järvi. Considéré comme l'un des meilleurs orchestres européens, l'ONL a joué aux côtés de très nombreux solistes de réputation mondiale : Pablo Casals, Arthur Grumiaux, Wilhelm Kempff ou plus récemment Yo-Yo Ma, Martha Argerich, Vadim Repin, Truls Mørk, Radu Lupu, Krystian Zimerman, Margaret Price, Jessye Norman... Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'Orchestre National de Lyon est devenu un orchestre permanent en 1969, avec comme premier directeur musical Louis Frémaux (1969-1971). Depuis lors, il est administré et soutenu financièrement par la Ville de Lyon, qui l'a doté en 1975 d'une salle de concert de 2000 places, l'Auditorium. L'ONL a eu ensuite pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). Leonard Slatkin occupe les mêmes fonctions depuis septembre 2011. L'ONL fut le premier orchestre européen à se rendre en Chine en 1979. Ses tournées le mènent régulièrement au Japon, aux États-Unis et dans les principaux pays d'Europe pour se produire dans les plus grandes salles : Carnegie Hall de New York, Royal Albert Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Salle Pleyel à Paris... L'ONL a fait découvrir en première audition mondiale les pièces des plus grands créateurs de notre

temps tels Michael Jarrell, Pascal Dusapin, Jean-Louis Florentz, Philippe Hersant, Luciano Berio, Pierre Boulez, Steve Reich, Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Édith Canat de Chizy... La richesse du répertoire de l'ONL se reflète dans une vaste discographie régulièrement récompensée, de l'enregistrement du *Bohémo* de Ravel en 1984 (premier disque d'or reçu par un orchestre symphonique) à l'intégrale Debussy en sept volumes sous la bague de Jun Märkl (chez Naxos) et au CD d'œuvres de Thierry Escaich publié en 2011 (Universal). Leonard Slatkin poursuit cette politique ambitieuse, avec notamment une intégrale Ravel en cours chez Naxos. Fortement impliqué dans des actions en direction de tous les publics, l'Orchestre National de Lyon est le seul orchestre français à développer deux orchestres de jeunes. Une politique tarifaire forte en direction des plus jeunes, de nombreux projets pour les scolaires ou les étudiants, une programmation de musique de chambre proposée et jouée par les musiciens eux-mêmes achèvent de faire de l'ONL un orchestre de premier plan.

Violons I

Jennifer Gilbert (violon solo supersoliste)
Giovanni Radivo (violon solo supersoliste)
Florent Kowalski (1^{er} violon solo)
Jacques-Yves Rousseau (2^e violon solo)
Audrey Besse
Yves Chalamon
Amélie Chaussade
Pascal Chiari
Constantin Corfu
Andréane Détienne
Annabel Faurite

Sandrine Haffner
Yaël Lalande
Ludovic Lantner
Philip Lumbus
Anne Rouch
Roman Zgorzalek

Violons II

Julie Friez (1^{er} chef d'attaque)
Catherine Menneson (1^{er} chef d'attaque)
Tamiko Kobayashi (2^e chef d'attaque)
Bernard Boulfroy
Sylvie Diou
Eliad Florea
Véronique Gourmanel
Jean-Baptiste Jourdin
Kaé Kitamaki
Maiwenn Merer
Marie-Claire Moissette
Mireille Monin
Sébastien Plays
Haruyo Tsurusaki

Altos

Corinne Contardo (soliste)
Jean-Pascal Oswald (soliste)
Fabrice Lamarre (co-soliste)
Catherine Bernold
Corentin Bordelot
Vincent Dedreuil-Monet
Marie Gaudin
Vincent Hugon
Valérie Jacquart
SeungEun Lee
Frank Lombard
Carole Millet
Manuelle Renaud

Violoncelles

Nicolas Hartmann (soliste)
Édouard Sapey-Triomphe (soliste)
Philippe Silvestre de Sacy (co-soliste)
Mathieu Chastagnol
Dominique Denni

Stephen Eliason
Vincent Falque
Maurice Favre
Jean-Marie Mellon
Jérôme Portanier
Jean-Étienne Tempo

Contrebasses

Botond Kostyák (soliste)
Vladimir Toma (soliste)
Pauline Depassio (co-soliste)
Daniel Billon
Gérard Frey
Eva Janssens
Vincent Menneson
Benoist Nicolas
Marie-Noëlle Vial

Flûtes

Jocelyn Aubrun (soliste)
Emmanuelle Réville (soliste)
France Verrot
Benoît Le Touzé (piccolo)

Hautbois

Jérôme Guichard (soliste)
Guy Laroche (soliste)
Philippe Cairey-Remonay
Pascal Zamora (cor anglais)

Clarinettes

Robert Bianciotto (soliste)
François Sauzeau (soliste)
Thierry Mussotte (petite clarinette)
Nans Moreau (clarinette basse)

Bassons

Olivier Massot (soliste)
Louis-Hervé Maton (soliste)
François Apap
Stéphane Cornard (contrebasson)

Cors

Alexis Crouzil (soliste)
Guillaume Tétu (soliste)
Paul Tanguy (cor aigu)
Yves Stocker (cor aigu)
Jean-Olivier Beydon (cor grave)
Joël Nicod (cor grave)
Patrick Rouch (cor grave)

Trompettes

Sylvain Ketels (soliste)
Christian Léger (soliste)
Arnaud Geffray
Michel Haffner

Trombones

Philippe Cauchy (soliste)
Fabien Lafarge (soliste)
Frédéric Boulan
Mathieu Douchet (trombone basse)

Tuba

Guillaume Dionnet

Timbales

Benoît Cambreling (soliste)
Stéphane Pelegrin

Percussions

Thierry Huteau
Michel Visse

Claviers

Élisabeth Rigollet

Harpe

Éléonore Euler-Cabantous

Karine Locatelli

Chef de chœur de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, Karine Locatelli est également chef assistant du Chœur de l'Opéra de Lyon depuis 2007. Clarinettiste de formation, initiée très tôt à la direction

d'orchestre, elle a suivi la classe de Dominique Rouits à l'École Normale de Musique de Paris. Au Conservatoire de Lyon (CNSMDL), elle s'est perfectionnée en direction de chœur auprès de Bernard Tétu et en direction d'orchestre auprès de Gilbert Amy. Elle est titulaire du diplôme supérieur de musique et du diplôme d'État de direction d'ensemble vocaux. Karine Locatelli est l'invitée de nombreux festivals, notamment avec l'ensemble Artemus, qu'elle a créé en 2007. Elle a récemment dirigé *Carmina Burana* de Carl Orff, *Carmen* de Bizet et un *Requiem* de Mozart qui a fait l'objet d'un enregistrement pour la télévision. Dans le cadre des productions de l'Opéra de Lyon, elle a collaboré avec Kirill Petrenko, Leopold Hager, Kazushi Ono et Emmanuel Krivine. Karine Locatelli enseigne la direction de chœurs au Conservatoire de Lyon (CNSMDL) au titre de professeur assistant.

Maîtrise de l'Opéra de Lyon

Chœur d'enfants de l'Opéra de Lyon, la Maîtrise voit le jour en 1990. Son enseignement - musical et scénique - a pour ambition de former un chœur de haut niveau ainsi que de jeunes chanteurs solistes. En 1993, la Maîtrise de l'Opéra de Lyon signe une convention avec l'Éducation nationale. Accueillant des élèves du CE1 à la 3^e, elle fonctionne en horaires aménagés. Cette organisation - à l'image de ce qui est mis en place pour les jeunes instrumentistes dans les lycées musicaux - assure aux enfants une instruction équilibrée. Ils bénéficient ainsi de l'enseignement musical au même titre que de l'enseignement général. Acteurs à part entière des productions de l'Opéra, les enfants de la Maîtrise peuvent chanter

dans des opéras dès le CM1 ou le CE2, selon la programmation de la saison, et se produisent en concert, en France et à l'étranger. La Maîtrise a ainsi participé aux productions de *Celui qui dit oui/Celui qui dit non* de Kurt Weill et Bertolt Brecht, *La Dame de pique* de Tchaïkovski, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Rivière aux courlis* de Britten (à l'Opéra de Lyon et au Festival d'Athènes), *Carmen* de Bizet... En concert, ils ont chanté notamment dans *La Damnation de Faust* (Berlioz) avec Emmanuel Krivine et dans la *Symphonie de psaumes* (Stravinski) avec Kazushi Ono. Les élèves de la Maîtrise participent également à des spectacles et concerts conçus pour eux et destinés au jeune public : *Le Petit Ramoneur* (Britten), *Jérémy Fisher*, *Douce et Barbe-Bleue* (créations d'Isabelle Aboulker)... Tout jeunes mais déjà habitués aux captations, les enfants de la Maîtrise ont participé à des enregistrements discographiques. Dernière gravure en date : *La Maîtrise de l'Opéra de Lyon chante Noël*, paru sous le label Éveil et Découvertes en décembre 2008.

Norina Chorfa-C.
Alyssia Besson
Sibylle Démure
Jeanne Mura
Maé Bernard
Charline Caro
Agathe Clermont
Hajare Fendou
Luna Garcia
Axelle Junet
Kamélia Lafi
Baptiste Mansot
Joana Olivier
Rania Belhachemi
Adrien Chavy

Prunelle Letang-M.
 Noémie Murard
 Alexandre Perez
 Anna Sidova
 Anaël Chevallier
 Camille Freyria
 Naïs Jannel
 Yasmine Keraïmia
 Jeanne Monville
 Tom Nermel
 Volodia Bouchard
 Alexandre Chavy
 Juliette Deydier
 Louise Duchene
 Cyrille Lachaise
 Erika Maschke
 Naïda Mze Ali
 Pauline Oswald
 Laly Pagliero
 Annabelle Pastore
 Valentine Pierre
 Mona Rouillon
 Milena Buisson
 Lévi Zocli
 Marine Augagneur
 Juliette Déchaux
 Lucile Sportes
 Marie Orset
 Emma Scribe

Nicole Corti

Chef d'orchestre et chef de chœur, Nicole Corti est aussi une pédagogue passionnée et accomplie. Elle fonde l'École de Musique d'Irigny (Rhône) en 1974. Avec le Chœur Britten, qu'elle crée en 1981, elle donne des concerts en Europe et aux États-Unis et atteint très vite une renommée internationale. De répertoire généraliste, le chœur s'est aussi spécialisé dans la musique contemporaine et a créé de nombreuses œuvres. Nicole Corti a assuré la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de

Paris entre 1993 et 2006. Avec la Maîtrise, elle a signé sept enregistrements dont le *Via Crucis* de Franz Liszt, le *Requiem* de Maurice Duruflé et la création de la *Missa Deo gratias* de Jean-Pierre Leguay. Elle y a par ailleurs dirigé l'hommage national aux obsèques de François Mitterrand. Ces responsabilités parisiennes ne l'ont pas empêchée de continuer à développer l'activité du Chœur, avec de fréquentes tournées en France et à l'étranger, poursuivant également ses actions pédagogiques dans de nombreuses institutions liées à la pratique vocale (CeFEdeM, CFMI, CNSMD de Lyon...). En 2008, elle est nommée professeur de direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. À deux reprises, la qualité de son travail est récompensée par le Prix Liliane-Bettencourt de l'Académie des Beaux-Arts (en 2002 avec la Maîtrise Notre-Dame de Paris et en 2010 avec le Chœur Britten). Nicole Corti a été nommée chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Chœur Britten

Tout commence en 1981, dans le cadre d'un remplacement impromptu pour interpréter *A Ceremony of Carols* de Benjamin Britten. Le Chœur trouve là son nom, et les participantes à ce concert, enseignantes et instrumentistes à l'École de Musique d'Irigny, vont rapidement être récompensées dans des concours internationaux (Grand Prix du Concours international de Tours 1989). Les « Britten » vont ainsi prendre une véritable dimension dans le paysage français, s'étoffer en nombre – 12 puis 16, aujourd'hui 18 – et acquérir le statut professionnel en 2001. En 2010, le Chœur

Britten s'est vu décerner le prix de la Fondation Schueller-Bettencourt par l'Académie des Beaux-Arts. Bien que son répertoire couvre la musique du Moyen-Âge à nos jours, une spécialisation s'opère dans la musique des XX^e et XXI^e siècles, comme en témoignent les nombreuses créations auxquelles il participe, de Robert Pascal et Nicolas Bacri à Maurice Ohana et Philippe Hersant. Une attention toute particulière est portée à l'action, souvent et longtemps entravée, des compositrices dans l'histoire musicale : en témoigneront des spectacles et concerts sur cette thématique (à Lyon ou Ambronay), et de nombreuses partitions en création : Adrienne Clostre, Christine Mennesson, Édith Canat de Chizy. Le Chœur a ressenti la nécessité de se forger un « son » spécifique et neuf, qui soit reconnu non seulement à travers les centaines de concerts donnés en Europe et en Amérique, mais aussi dans le cadre d'enregistrements originaux (Bartók, Ohana, Caplet, Ropartz, Canat de Chizy...) salués par la critique. Soulignant l'importance d'un lien permanent et inventif entre les époques, qui encourage un « voyage de l'oreille » dans tous les styles et toutes les configurations musicales, participant à de nombreux festivals, le Chœur Britten est associé à des projets où interviennent des formes variées d'expression artistique (danse, mise en scène, photographie, art-vidéo...). Son travail pédagogique auprès d'autres formations professionnelles comme avec des ensembles amateurs s'ouvre également sur l'insertion des concerts et des activités dans la société actuelle, en particulier auprès des isolés et des exclus. Le titre de « compagnie vocale » que le Chœur Britten s'est

donné confirme sa vocation d'ouverture à tous les domaines artistiques et aux pratiques culturelles dans les modalités les plus novatrices ; le Chœur passe très naturellement d'une formation à voix égales (féminines) à un effectif mixte, lorsque le répertoire envisagé l'exige.

Le Chœur Britten est membre de la Fevis (Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés). Il est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes), la Région Rhône-Alpes, le département du Rhône et la Ville d'Irigny ainsi que par les organismes suivants : Spedidam, Sacem, Musique nouvelle en Liberté, le Fonds pour la création musicale (FCM) et Musique française d'aujourd'hui (MFA).

Sopranos

Marina Venant (soliste)
Myriam Amy
Émilie Boyer
Laura Cartier
Cécile Delort
Marie-Frédérique Girod
Maud Hamon-Loisance
Magali Perol-Dumora
Claire-Adeline Puvilland
Catherine Roussot
Lise Viricel

Altos

Caroline Gesret (soliste)
Isabelle Deproit
Sophie Elhelw
Emmanuelle Fruchard
Laure Ilef
Marion Jacquemet
Clara Levy
Leslie Peeters
Laura Tejada
Chantal Villien

Ténors

Philippe Noncle (soliste)
Ismaël Armandola
Julien Drevet Santique
François Hollemaert
Vincent Laloy
Julien Lamour
Mathieu Peyregne
Jean-Noël Poggiali
Manuel Simonnet

Basses

François Maniez (soliste)
Jean-Philippe Bergère
Alexandre Chaffanjon
Benoît Dubu
Guillaume Frey
Mathieu Gardon
Anass Ismat
Étienne Plenel
Antoine Saint Espes



Concert enregistré par France Musique

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Marie-Amélie Dupont, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

ma.dupont@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01



Salle Pleyel | et aussi...

SAMEDI 9 FÉVRIER 2013 - 20H

Jules Massenet

Le Cid (Suite de ballet)

Maurice Ravel

Alborada del gracioso

Edouard Lalo

Symphonie espagnole

Emmanuel Chabrier

España

Claude Debussy

Iberia

Maurice Ravel

Boléro

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Tedi Papavrami, violon

LUNDI 11 FÉVRIER 2013 - 20H

Hector Berlioz

La Damnation de Faust (version de concert)

Orchestre National du Capitole
de Toulouse

Chœur Orfeón Donostiarra

Chœur d'enfants La Lanzeta

Tugan Sokhiev, direction

José Antonio Sáinz Alfaro, chef de chœur

François Terrieux, chef de chœur

Olga Borodina, Marguerite

Paul Groves, Faust

John Relyea, Méphistophélès

René Schirrer, Brander

Coproduction Orchestre National du Capitole de
Toulouse, Salle Pleyel.

Avec le soutien du Palazzetto Bru Zane - Centre de
musique romantique française.

DIMANCHE 17 FÉVRIER 2013 - 16H

Georges Bizet

Les Pêcheurs de perles (version de concert)

Roberto Alagna, Nadir

Nino Machaidze, Leïla

Alexandre Duhamel, Zurga

Nicolas Courjal, Nourabad

Orchestre de Chambre de Paris

Chœur Opella Nova

Béatrice Warcollier, chef de chœur

Jacques Lacombe, direction

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix,
Salle Pleyel.

VENDREDI 1^{ER} MARS 2013 - 20H

CITÉ DE LA MUSIQUE

Paris-Berlin

Maurice Ravel

Introduction et Allegro

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune
(arrangement Fabrice Pierre)

Sonate pour flûte, alto et harpe

Johannes Brahms

Quintette pour clarinette et cordes

Emmanuel Pahud, flûte

Paul Meyer, clarinette

Marie-Pierre Langlamet, harpe

Daishin Kashimoto, violon

Maja Avramovic, violon

Amihai Grosz, alto

Raphaël Pidoux, violoncelle

LUNDI 4 MARS 2013 - 20H

Giuseppe Verdi

Requiem

Orchestre National de Lille

Chœur Philharmonique Tchèque de Brno

Jean-Claude Casadesus, direction

Veronika Dzhioeva, soprano

Lilli Paasikivi, mezzo-soprano

Stuart Neill, ténor

Roberto Scandiuizzi, basse

SAMEDI 23 MARS 2013 - 20H

John Adams

The Gospel According to the Other Mary

Los Angeles Philharmonic Orchestra

Los Angeles Master Chorale

Gustavo Dudamel, direction

Peter Sellars, mise en scène

Kelley O'Connor, mezzo-soprano

Tamara Mumford, contralto

Russell Thomas, ténor

Daniel Bubeck, contre-ténor

Brian Cummings, contre-ténor

Nathan Medley, contre-ténor

Grant Gershon, chef de chœur

MARDI 23 AVRIL 2013 - 20H

Igor Stravinski

Apollon Musagète

Œdipus Rex

London Symphony Orchestra

Monteverdi Choir

Sir John Eliot Gardiner, direction

Jennifer Johnston, Jocaste

Stuart Skelton, Œdipe

Gidon Saks, Créon

Charlotte Rampling, récitante

Les partenaires média de la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO